

## Les trois noisettes

Un conte de Noël

Par Geneviève Brisac

Il neigeait sur le parc.

C'était une neige douce et cotonneuse, qui descendait très lentement, caressant les grands arbres et les visages des enfants, avant de rebondir bizarrement sur les pelouses, sur le dos des pigeons, des mouettes et des corneilles qui y déambulaient en secouant leurs pattes glacées.

Cette neige étouffait tous les bruits.

-J'ai l'impression d'être devenue sourde dit Gadda au petit Kyo, et elle fut étonnée de l'entendre dire de sa voix aigue : -Moi aussi.

Ce n'était pourtant pas très étonnant : « Moi aussi » était l'invariable réponse de Kyo à tout ce que disait sa grande amie Gadda. Il l'admirait plus que tout. Il n'y avait pas grand mérite car il n'avait qu'elle au monde.

Ils mirent leurs mains rougies par le froid sur leurs oreilles et rirent aux éclats en levant la tête pour faire tomber le plus de flocons de neige possible dans leurs gosiers.

Gadda et Kyo étaient très pauvres, deux orphelins abandonnés à eux-mêmes, mais dans ce parc, en ce jour de Noël, ils se sentaient pleins d'un espoir étrange.

-Si on mendiait un peu, avant la nuit, dit Gadda.

-Oh oui ! dit Kyo.

Ils s'approchèrent d'une foule de gens emmitouflés et chargés de paquets cadeaux aux belles couleurs brillantes. Ceux-ci regardaient des magiciens de Noël faire surgir des lapins angora de leurs manches en velours. L'odeur de marrons que l'on faisait griller tout près mit les larmes aux yeux de Kyo.

-J'ai vraiment faim dit Gadda, en enfournant une poignée de neige fraîche dans sa bouche.

-Moi aussi, dit Kyo, de sa petite voix.

Et Gadda commença à mendier.

Cela ne dura pas longtemps.

-Filez sales mômes, dit une femme aux yeux méchants puis un autre bonhomme aux bottes de géant se mit à crier :

-Rien à faire de petits mendiants ici ! dégagez, vilains singes ! Vermine aux oreilles décollées ! Vous êtes dans un parc honorable, on se demande qui vous a laissés entrer. Chassons-les !

Gadda et Kyo se mirent à courir dans la neige. Ils soufflaient et trébuchaient, mais ils allaient plus vite que leurs poursuivants. Ils se retrouvèrent sous l'immense ginkgo aux quarante écus qui les réconfortait toujours à cause du bruissement de ses feuilles tenaces et dorées. Juste à côté du ginkgo, frémissait un buisson de noisetiers couvert d'une neige fraîche qui lui faisait comme une grosse couverture de coton.

Les méchants passèrent en courant sans les voir.

- Ouf, on est sauvés, murmura Gadda. Tu sais qu'il a presque mille ans, notre arbre, il en a vu d'autres, et il saura nous protéger.

-Mais dit Kyo, j'entends des sifflets.

Gadda pâlit.

-Ce sont les gardes qui ferment le parc. Il ne faut pas qu'ils nous voient

Un bataillon de gardes en uniforme bleu, postillonnant comme des dingues dans leurs sifflets, passait juste devant eux. Les deux enfants s'enfoncèrent entre les branches du ginkgo. L'arbre les serrait contre lui, ils eurent un peu moins froid. Et moins peur aussi. Bientôt le bruit cessa. Ils entendirent encore quelques pas, quelques voix, les derniers passants chargés de paquets de Noël disparurent. Ils entendirent grincer les grilles qui se fermaient. Et

aperçurent leurs hautes pointes noires darder vers le ciel leurs menaces.

La nuit était tombée.

Ils étaient absolument seuls dans le grand parc.

-Qu'est ce qu'on va faire, c'est Noël dit Kyo. Qu'est ce qu'on va manger pour Noël ?

-La dinde, dit Gadda, moi, j'aime pas ça.

- Moi aussi, dit Kyo. Mais rien, j'aime pas non plus !

A côté d'eux, le noisetier cliquetait comme un navire dans le vent et le ginkgo bruissait comme respire un éléphant.

Kyo regardait les branches vibrer et soudain il poussa un cri- -

Regarde, Gadda, toutes ces noisettes !

Et il se mit à les cueillir par poignées.

Mais il s'arrêta soudain, quelqu'un avait surgi du buisson. Un homme au masque de cygne, et aux ailes noires.

-Lâchez ces fruits, ordonna-t-il. Ils m'appartiennent !

Les noisettes roulèrent dans la neige, y creusant des tas de petits trous. Kyo se mit à pleurer. Il voulut se jeter au sol pour rattraper les petites boules qui lui échappaient. Mais il se sentit retenu par l'épaule.

-Ne pleure pas petit frère, attend un peu ! dit Gadda.

Elle fit face au monstre.

-Que veux-tu, et pourquoi tu nous persécutes ? Nous sommes des enfants, nous n'avons rien à te donner.

Nous ne sommes rien que faim et froid. Et sans abri où nous coucher. C'est Noël, tu sais.

L'homme-cygne agita ses grandes ailes, et prit un air gêné.

-Je suis le dieu du ginkgo, dit-il. Je ne vous veux pas de mal. Mais comme je suis également le chef du buisson de noisetiers, il faut me demander le droit de le dévaster.

-On te le demande, dirent Kyo et Gadda, à moitié rassurés.

-C'est cool alors, dit l'homme cygne, et il s'ébroua faisant voltiger neige et noisettes de tous les côtés. Puis il prit trois noisettes dans sa main gauche et les leur tendit.

-Ce ne sera pas, pas du tout, pas assez dirent en même temps Gadda et Kyo désespérés.

Le dieu cygne reprit son air content de lui et vaniteux. Il étincelait dans la nuit, la neige se reflétait dans son plumage majestueux, on sentait qu'il était fier de tout cela.

-Pffuit, vous ne savez pas ce que vous dites, énonça-t-il.

Il tendit la première noisette à Gadda.

-Avec ceci, tu n'auras plus jamais froid, articula-t-il, comme s'il répétait une phrase célèbre.

Elle le regarda, regarda la noisette, la frotta. Rien.

Il tendit la deuxième noisette à Kyo.

-Avec ceci tu n'auras plus jamais faim ! dit-il avec toujours cette satisfaction plutôt rassurante.

Les mouettes crièrent dans la nuit, des cloches retentirent, des grelots résonnèrent : les bruits de la nuit de Noël.

L'homme cygne battit des ailes et alla se percher sur un branche assez basse, les cygnes ne volent pas très bien en général.

-Attendez minuit, dit-il. Et il disparut.

Une troisième noisette était tombée de son dos. Gadda la mit dans sa poche déchirée, et serra Kyo contre elle.

-Qu'est ce qu'on va devenir dit Kyo, j'ai tellement faim.

Les étoiles faisaient briller le ginkgo et la neige comme jamais.

Soudain minuit sonna.

Alors, il se passa d'étranges choses.

La noisette de Kyo se mit à craquer, une petite table en sortit toute garnie de nourritures délicieuses. Il semblait que jamais cela ne s'arrêterait.

Des pâtés aux senteurs incroyables, des poulets rôtis à point, des pommes de terre luisantes, des tartes aux fruits de toutes les couleurs, des calissons roses, de la brioche jaune et des compotes s'entassaient sur des plateaux en or posés à même la neige.

Puis ce fut le tour de la noisette qui brillait vaguement entre les mains de Gadda. Elle bougea, sautilla, se fendit. Une armoire en sortit, qui s'ouvrit pour donner à voir des robes en mousseline et en organdi, des chemises en soie, des pantalons d'alpaga, des gants en peau d'agneau, des fourrures, deux chapkas royales.

Ni froid, ni faim, dit rêveusement Gadda.

Ni faim, ni froid, dit Kyo en lui prenant la main.

Noël ! murmura le grand arbre aux feuillage doré ! Noël, Noël ! murmurèrent les branches de noisetier.

Gadda et Kyo se mirent à table, dans un halo de lumière chaude, et habillés comme un prince et une princesse.

Puis ils s'endormirent blottis l'un contre l'autre.

Alors, la troisième noisette, celle qui avait roulé dans la neige, celle qui était tombée du dos du cygne, craqua à son tour.

Un traîneau et ses grelots était là devant les enfants endormis.

-Ils partiront quand le jour se lèvera, murmurèrent les arbres en secouant les derniers cristaux de neige accrochés à leurs branches. Et les feuilles d'or du ginkgo caressèrent les joues de Kyo et de Gadda qui n'auraient plus jamais froid, ni faim, là où les emmenait leur destin.

Fin

